



# La Tribune

96<sup>e</sup> année, no 165

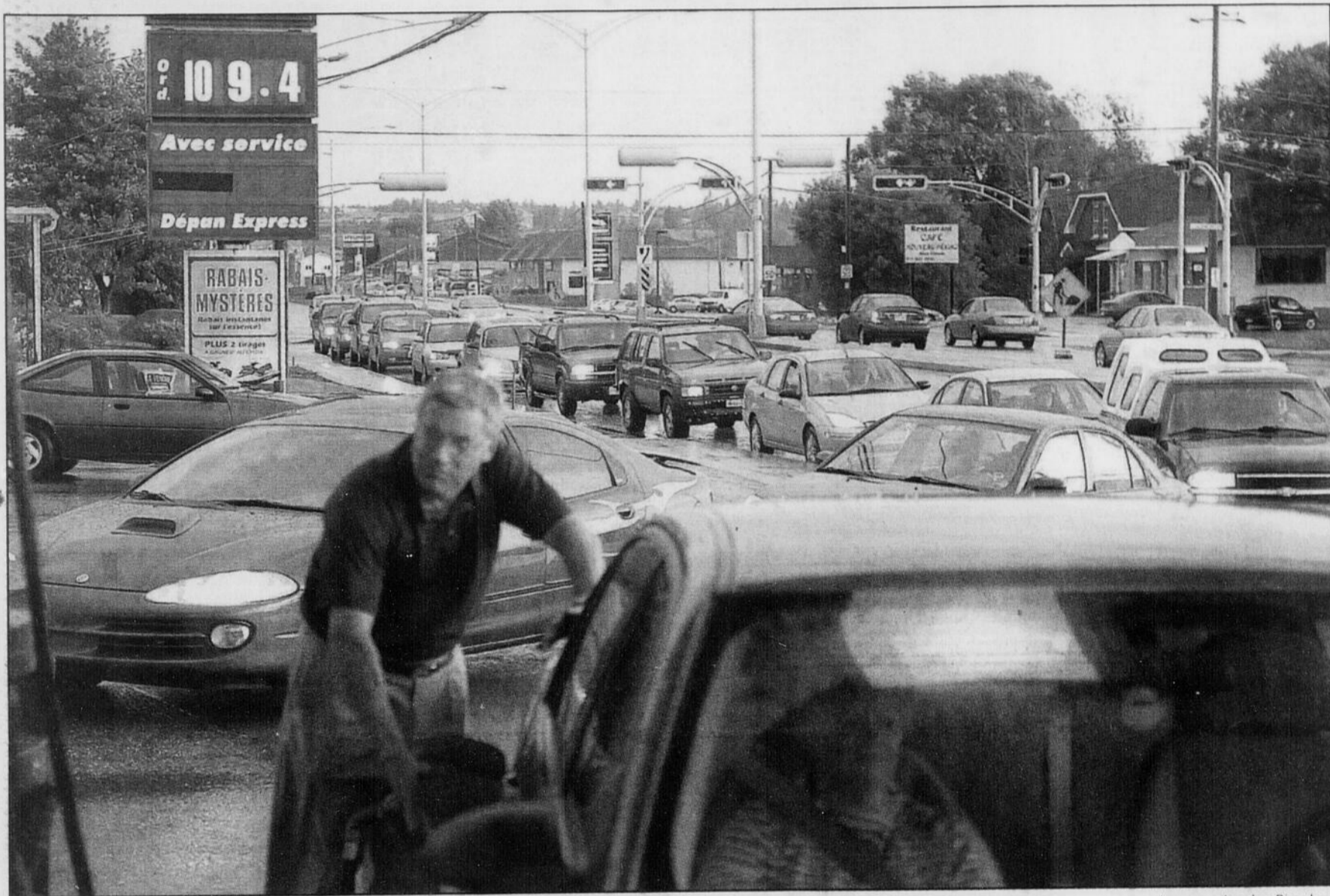
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

www.cyberpresse.ca

**1,34 \$**  
LE LITRE

## LA FOLIE!

La hausse du prix de l'essence déclenche une course à l'aubaine



Les automobilistes faisaient docilement la file devant une station-service qui offrait le litre d'essence ordinaire à 1,09 \$, hier en fin d'après-midi dans le secteur d'Omerville. Un peu partout dans la région sherbrookoise, le prix a bondi de 25 cents au cours de la journée pour atteindre un niveau record à 1,34 \$ le litre.



**David Bombardier**

david.bombardier@tribune.qc.ca  
SHERBROOKE

Le prix de l'essence a augmenté de 23 pour cent en une seule journée, hier, à Sherbrooke. Les automobilistes ont bien fait de se ruier sur les pompes en matinée puisqu'en soirée,

la grande majorité des stations-service vendaient le litre à 1,34 \$, soit 25 cents de plus que la veille. Tout indique que les prix ne baisseront visiblement pas au cours des prochains jours, gracieuseté de l'ouragan Katrina qui a notamment ralenti la production des installations pétrolières dans le golfe du Mexique.

Tout au long de la journée d'hier, les prix ont augmenté lentement mais sûrement, d'abord à 1,15 \$ en avant-midi puis à 1,34 \$ en milieu d'après-midi, comme un peu partout au Québec. Quelques irrédutibles ont maintenu le prix du litre

ordinaire à 1,15 \$ même en soirée, créant de gigantesques files de véhicules qui débordaient parfois jusque dans les rues.

La station-service Petro-Canada du secteur Saint-Élie a été l'une des premières de la région à vendre son essence à 1,34 \$. «C'est hallucinant!» s'est exclamée l'automobiliste Geneviève Théberge lorsqu'elle a vu ce prix exorbitant, sur l'heure du dîner. Pendant ce temps, la station voisine affichait un «minimum» 1,15 \$ le litre...

Ayant eu la consigne d'augmenter

son prix à 1,34 \$ sur le coup de 11 h 15, l'agente de la station Petro-Canada, Danielle Mongeau, dit n'avoir eu d'autre choix que d'obtempérer, même si ses concurrents vendaient encore le litre 20 cents moins cher.

Le hic, c'est que le panneau indicateur en bordure de la rue n'affichait aucun prix. «Il est défectueux depuis deux semaines», s'est défendue Mme Mongeau, visiblement mal à l'aise. Résultat: les automobilistes s'approchaient des pom-

Voir **La folie!** en page A2

## La soeur d'André Bergeron réclame l'abandon des accusations de meurtre

«Il faut qu'on débâte de l'acharnement thérapeutique pour en finir...»



**Ronald Martel**

ronald.martel@tribune.qc.ca  
MILAN

Se estimant très bien placée pour comprendre les raisons qui ont poussé son frère André à met-

tre fin aux jours de son épouse Marielle Houle, atteinte de l'ataxie de Friedreich, le 7 juillet dernier, Noëlla Bergeron réclame l'abandon complet des accusations de meurtre qui pèsent contre lui.

«Personne ne dit quoi que ce soit. Mon frère s'apprête à comparaître en cour le 8 septembre, et il n'y a rien qui se dit nulle part, ni rien qui paraît dans les journaux...», déplore Noëlla Bergeron, une résidente de Milan qui travaille pour cette municipalité à titre de directrice

générale.

Mme Bergeron a décidé de rompre un silence qu'elle commençait à trouver oppressant en expédiant à La Tribune une lettre reproduite ce matin dans la section «Opinions des lecteurs» en page A4.

Tout comme son frère, elle partage sa vie en compagnie d'une personne handicapée. Son mari, Maurice Richard, bien connu dans toute la région du Granit pour sa très grande implication socio-

communautaire depuis de nombreuses années, est affligé d'une maladie neuro-dégénérative incurable, et s'est également battu récemment contre un cancer du côlon.

«Je me trouve dans la même situation que mon frère, on va peut-être m'écouter pour que la vérité sorte sur ce qu'il a vécu», affirme Mme Bergeron.

Voir **Il faut en débâte** en page A6

**MÉTÉO**



Ciel variable Max.: 23 Min.: 14  
Lever du soleil: 6h08 Coucher: 19h24

**INDEX**

Ann. class. ....D3	Le monde .....B2
Arts .....D1	Loterie .....A6
Décès .....D4	Météo .....D3
Économie .....B4	Mots croisés ..D2
Éphémérides..D2	Opinions.....A4
Horoscope ....D2	Sports.....C1

Plus je change,  
plus je suis pareille.  
Qui suis-je ?


Détails au [www.RECYC-QUEBEC.gouv.qc.ca](http://www.RECYC-QUEBEC.gouv.qc.ca)

**Le ministre Vallières combat un cancer**

Le ministre de l'Agriculture et député de Richmond, Yvon Vallières, combat un cancer de la glande thyroïde et devra subir prochainement une intervention.

NOS INFORMATIONS EN A6.

La Tribune est **100% RECYCLABLE!**



## Peut-être des milliers de morts

«S'en remettre prendra des années», dit Bush

Alexandre Sirois

WASHINGTON

Le désastre provoqué par l'ouragan Katrina aux États-Unis a pris hier l'allure d'une crise nationale alors que la situation continuait de se détériorer et que le bilan s'alourdissait.

George W. Bush a cherché à démontrer à ses citoyens que Washington a pris la situation en main, mais a reconnu que le retour à la normale dans les régions dévastées par l'ouragan pourrait prendre «des années».

Il en est venu à cette conclusion après avoir survolé les États affectés, au moment où on commençait à admettre publiquement que Katrina a peut-être fait des milliers de morts.

«S'en remettre prendra beaucoup de temps. S'en remettre prendra des années, a déclaré le président américain en fin de journée. Nous faisons face à l'une des pires catastrophes naturelles de l'histoire de notre nation.»

Bush a quitté son ranch texan hier pour rentrer dans la capitale américaine, écourtant ses vacances de deux jours en raison de Katrina. Lors de son déplacement à bord de l'avion présidentiel, il a dit avoir pu constater «l'envergure et l'importance de la dévastation» dans le sud-est du pays.

Le président est exceptionnellement apparu à l'extérieur de la Maison-Blanche entouré de l'ensemble des membres de son cabinet, réunis d'urgence. Il a annoncé que son gouvernement fera tout ce qui est en son pouvoir pour remédier à la situation catastrophique.

Le pillage s'intensifie **D6**

«La principale priorité est de sauver des vies», et donc de contribuer aux efforts d'évacuation, a dit Bush. Washington mettra aussi l'accent sur l'aide aux sinistrés, puisque 78 000 personnes vivraient actuellement dans des refuges.

La mauvaise nouvelle, c'est qu'«au minimum des centaines et même probablement des milliers» de personnes sont déjà mortes, a estimé hier le maire de La Nouvelle-Orléans, Ray Nagin. Aucun décompte officiel n'est cependant disponible.

«Nous savons qu'il y a un nombre substantiel de cadavres dans l'eau» en plus des victimes encore dans les

Voir **Crise nationale** en page A2

**CAMPUS** Cahier publicitaire à lire vendredi 2 septembre dans **La Tribune**





**Mon clin d'oeil**  
Stéphane Laporte

«Pour riposter à la mauvaise foi américaine dans le dossier du bois d'oeuvre, on va envoyer nos picbois chez eux.»

- Paul Martin

**À LIRE DEMAIN**

**Football**

Le Vert & Or présente son édition 2005

<b>La Tribune</b>	
Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc. Édité et imprimé au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8 www.cyberpresse.ca	
<b>PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE</b> Louise Boisvert	<b>DIRECTEUR FINANCES ET ADMINISTRATION</b> Pierre Vallée
<b>RÉDACTION</b> (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	<b>PUBLICITÉ</b> (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
<b>RÉDACTEUR EN CHEF</b> Maurice Cloutier	<b>DIRECTRICE</b> Suzanne-Marie Landry
<b>DIRECTEUR DE L'INFORMATION</b> André Laroque	<b>ADJOINTS</b> Alain LeClerc Sophie Thibaut
<b>ADJOINTE AU DIRECTEUR</b> Jacynthe Nadeau	<b>ANNONCES CLASSÉES</b> (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
<b>PRODUCTION ET INFORMATIQUE</b> <b>DIRECTEUR</b> René Bélieux <b>ADJOINTS</b> André Roberge Steeve Rancourt Stéphane Garant	<b>ABONNEMENT ET TIRAGE</b> (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955 <b>DIRECTEUR</b> André Casteau <b>ADJOINT</b> Serge Nadeau

**La folie!**

Suite de la page A1

pes, mais rebroussaient chemin dès qu'il voyait le prix de 1,34 \$.

De rares clients ont tout de même mis quelques dollars d'essence dans leur automobile à cet endroit. «On se fait fourrer d'aplomb, ça s'est sûr!» a lâché un automobiliste frustré, quand La Tribune lui a fait remarquer le prix indiqué sur le panneau géant de la station voisine, toujours à 1,15 \$.

Certains clients ont accusé Mme Mongeau de s'en mettre plein les poches en vendant ainsi son essence à 20 cents de plus que la concurrence, mais il n'en est rien, soutient le vice-président de l'Institut canadien des produits pétroliers, Carol Montreuil. Comme Mme Mongeau est simplement une agente et non la propriétaire de la station-service, Petro-Canada lui remet une commission sur chaque litre d'essence vendu et c'est la pétrolière qui dicte les prix.

Hier midi, d'autres stations Petro-Canada de Sherbrooke affichaient un prix moindre que la station de Saint-Élie, mais il s'agit dans ces cas de détaillants indépendants portant la bannière Petro-Canada. Ces détaillants indépendants peuvent fixer eux-mêmes leurs prix.

Mme Mongeau, elle, avait plutôt l'impression de perdre de l'argent, les automobilistes ayant déserté sa station. Elle avait bien l'intention de téléphoner au siège social de Petro-Canada pour faire baisser ses prix au même niveau que la concurrence, mais finalement, elle n'a pas eu à le faire. Ce sont ses concurrents qui ont suivi son exemple au courant de l'après-midi, le prix du litre atteignant 1,34 \$ à peu près partout à Sherbrooke.

Mince consolation, les automobilistes d'ici ne sont pas les seuls à encaisser l'explosion des prix à la pompe. Les conducteurs de Montréal et Québec ont subi le même sort, tandis que le litre d'essence ordinaire se détaillait jusqu'à 1,20 \$ à Toronto et 1,13 \$ à Vancouver.

Les prix risquent de demeurer à des niveaux élevés pendant encore très longtemps en raison de l'ouragan Katrina qui a endommagé plusieurs installations pétrolières dans le sud des États-Unis et dans le Golfe du Mexique.

Quand **JEUNESSE** s'en mêle Un monde en héritage

**René-Charles Quirion**

rene-charles.quirion@latribune.qc.ca  
SHERBROOKE

L'attente est terminée. Elle a vu le jour par un bel après-midi du mois d'août.

Notre petite pouponne rose et en santé est venue s'ajouter à notre foyer déjà bien animé. Une immense joie que de voir cette «petite humaine» entamer sa vie.

Lorsque j'ai une minute entre deux changements de couche, un repas, une période de jeu avec ma plus grande, un câlin à l'une ou à l'autre, je prends quelques instants pour regarder dormir cette petite boule de vie. Les menues mains liées, la petite bouche entrouverte, les yeux clos et je pense à son entrée dans ce monde!

Ces jours qui se transformeront, en mois, en années, en décennies, puis en une vie entière.

Invariablement, j'en viens à me questionner sur les époques qui ont précédé ma fille, celle dans laquelle elle vivra et celles qui lui succéderont.

Qu'est-ce que le monde dans lequel cette petite fille voit le jour pourra lui offrir lorsqu'elle aussi pourra penser, voter, décider, y contribuer, y laisser sa marque?

Quel héritage toutes ces Marianne, Éloi, Lily-Rose, William, Jade, Rosalie ou Samuel qui peuplent les berceaux recevront-ils lorsqu'ils prendront leur place dans la société?

Un Québec souverain, un Canada renouvelé ou un pays éclaté en diverses régions?

Un système de santé privé ou toujours public mais réformé?

Une meilleure répartition entre les riches et les pauvres?

L'essence sera-t-elle rendue à cinq dollars le litre sans que les manufacturiers n'aient daigné baisser le prix des voitures hybrides, électriques, à l'hydrogène ou propulsées à toute autre forme d'énergie non polluante? À moins que les voitures volantes aient commencé à envahir le marché ou que le transport en commun soit rendu à ce point efficace que tous s'y soient convertis.

Aurons-nous commencé à coloniser la lune, l'humain aura-t-il atteint la planète Mars ou dépassé notre système solaire?

L'homme prendra-t-il enfin conscience des torts qu'il cause à sa planète ou tous ces poupons recevront une immense pouvelle saturée en gaz à effet de serre, des réserves en eau

polluées et privatisées de même que des forêts en lambeaux?

Il faudrait que tous, même nos chers voisins du Sud, commencent par respecter leurs engagements environnementaux et appliquent concrètement les concepts de développement durable.

Et parlant des Américains, leur chute sera-t-elle renversée?

L'émergence de la Chine, des puissances asiatiques et la menace du terrorisme aura-t-elle affaibli l'Onclé Sam jusqu'à le rendre un peu plus humble et à l'écoute du reste des nations?

Ma fille et toute sa génération recevront ce que nous voudrions bien leur laisser. Comme ce que nous avons reçu de nos prédécesseurs, ces enfants de demain pourront bâtir avec nos succès, mais surtout panser nos erreurs.

Il faut éviter que l'histoire se répète encore et encore, multipliant les mêmes bêtises.

Non pas que je craigne, mais il faut y voir.

Si nous faisons des enfants, c'est que nous avons toujours confiance.

En regardant ce petit bébé d'amour dormir, j'espère pouvoir mettre aussi mon infime contribution en tant que simple citoyen afin que ce monde puisse prendre rapidement la tangente la plus positive possible.

**Crise nationale**

Suite de la page A1

greniers de maisons submergées, a indiqué le maire. Il a prédit que la ville ne sera pas «fonctionnelle» avant deux ou trois mois.

L'agence Associated Press, qui a recueilli ces commentaires, a souligné que Katrina est donc potentiellement la catastrophe naturelle la plus mortelle depuis le tremblement de terre de San Francisco en 1906.

La gouverneure de la Louisiane, Kathleen Babineaux Blanco, a pour sa part exigé l'évacuation complète et rapide de La Nouvelle-Orléans (il y resterait entre 50 000 et 100 000 personnes). Y compris celle des quelque 20 000 sinistrés réfugiés au Superdome depuis le week-end dernier, dans des conditions qui ne cessent de se dégrader.

Ces malheureux ont commencé hier à être transférés par autobus à l'Astrodome de Houston, un voyage de quelque 560 kilomètres. «Les problèmes logistiques sont insurmontables», a dit la gouverneure pour justifier l'évacuation. Il n'y a pas d'électricité et il devient de plus en plus difficile de faire entrer de la nourriture et de l'eau.

Et il n'y a pas que des problèmes d'approvisionnement à La Nouvelle-Orléans. La métropole, où le taux annuel d'homicides bat souvent des records nationaux, est actuellement patrouillée par des gangs et saccagée par de nombreux pilliers. Le rayon des armes à feu du Wal Mart a notamment été dévalisé. Des policiers désemparés ont même dit qu'on leur tirait dessus la nuit.

Les opérations de sauvetage se poursuivaient, permettant encore de secourir plusieurs milliers de personnes au cours de la journée. Elles devraient s'accroître d'ici peu. Tout cela fait partie d'un plan d'urgence spécial sous la direction du directeur du département de la Sécurité nationale, Michael Chertoff. L'état d'urgence en matière de santé a par ailleurs été déclaré par le département de la Santé pour la région affectée. Et Bush a dit vouloir réclamer plus d'argent au Congrès américain pour ces mesures exceptionnelles.

Le président a par ailleurs fait savoir qu'il autorise le recours à la Réserve stratégique de pétrole américaine pour tenter de combler les besoins des raffineries. «Cela va aider à enlever de la pression sur le prix de l'essence», a dit Bush. Mais nos citoyens doivent comprendre que l'ouragan a perturbé la capacité de produire de l'essence et de distribuer de l'essence.

Les Américains l'ont très bien compris. On signalait par exemple hier des longues queues devant les stations-service dans la région d'Atlanta, où certains vendaient leur essence à plus de 4,00 \$ US le gallon et rationnaient les consommateurs. (La Presse)

**LE CARDIGAN STRETCH CHIC**

Concept de l'encolure V sur chemise et cravate. le cardigan cinq boutons : un nouvel essentiel classe affaires. Laine mérinos italienne extra-fine. Noir, charbon, chocolat. P.m.g.tg. Chemise 98.00, cravate 45.00

75.00

**LE VESTON LAINE CHEVRONS RUSTIQUE**

325.00

**LE BLOUSON COLLÈGE 2 EN 1**

130.00

Élémentaire cet automne... le veston qui se porte sport ou chic selon qu'il soit associé à un jeans et un pull ou à une chemise et un pantalon classe affaires. Tweed pure laine vierge, style deux boutons, poches à rabat, fentes latérales. Gris charbon. 38 à 46. Jeans 98.00

Blouson chemise zip en molleton sur veste matelassée en nylon amovible, c'est le blouson hyperpratique pour la rentrée qui s'adapte à tous les climats. Noir, marine, charbon. P.m.g.tg. Pull 95.00

**simons**  
www.simons.ca POUR EN VOIR ENCORE PLUS!

• QUÉBEC PLACE STE-FOY, GALERIES DE LA CAPITALE, VIEUX-QUÉBEC • MONTRÉAL CENTRE-VILLE, PROMENADES ST-BRUNO • LAVAL CARREFOUR LAVAL • SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRIE

# Ruée matinale vers les pompes

David Bombardier  
SHERBROOKE

«C'est la folie depuis sept heures et demie!» Trempe jusqu'à l'os, Camille n'avait pas assez de mains pour remplir d'essence les réservoirs de toutes les automobiles qui se présentaient à la station-service Ultramar de la rue Galt Ouest, hier matin. Partout en ville, les Sherbrookoises se sont rués vers la pompe, avant que le prix du litre ne fracasse tous les records.

«Depuis que le prix de l'essence a

dépassé le dollar, les gens mettent 15 ou 20 \$, mais ce matin, tout le monde fait le plein et personne n'achète de super», a raconté le pompiste, entre deux clients somme toute heureux d'avoir pu remplir leur réservoir à 1,094 \$. De l'autre côté de la rue, une station-service rivale affichait déjà le litre à 1,154 \$... Toutes les stations de la ville ont finalement suivi la vague dans les heures qui ont suivi, les prix atteignant finalement 1,344 \$ en fin de journée.

«J'aimais mieux venir avant que ça augmente», a affirmé Sylvia Gladu, propriétaire d'une PT Cruiser qu'elle trouve

un peu trop gourmande en carburant. Quelques minutes plus tard, Karine Maheu faisait elle aussi le plein de sa toute nouvelle Toyota Echo. «On l'a justement achetée parce qu'elle est économique», a souligné l'étudiante de l'Université de Sherbrooke, visiblement fière de son achat.

## «On n'a pas arrêté»

Dans toutes les stations d'essence hier matin, c'était le même refrain, les véhicules faisant la file aux pompes. «Depuis 5 h 30, on n'a pas arrêté!» s'est exclamée

Johanne Lavoie, propriétaire de la station Olco de la rue Denault. «Pratiquement tout le monde faisait le plein. Et aux rares personnes qui voulaient mettre seulement 20 \$, je leur suggérais également de faire le plein avant que ça augmente.»

Au Irving de la rue King Ouest, les automobilistes «ont fait la file tout l'avant-midi», a pour sa part mentionné Luc, le gérant. «Certains pouvaient seulement mettre 8 \$ d'essence dans leur véhicule pour faire le plein, mais ils sont venus quand même», a-t-il ajouté.

Estrée 2005 Prix moyen affiché	
ESSENCE ORDINAIRE (en cents le litre)	
03-01-2005	82,2
04-04-2005	98,2
04-07-2005	97,3
01-08-2005	101,3
08-08-2005	106,3
15-08-2005	109,5
31-08-2005	134,4

Source: Régie de l'énergie du Québec

## Plus longtemps au volant du taxi pour compenser

David Bombardier  
SHERBROOKE

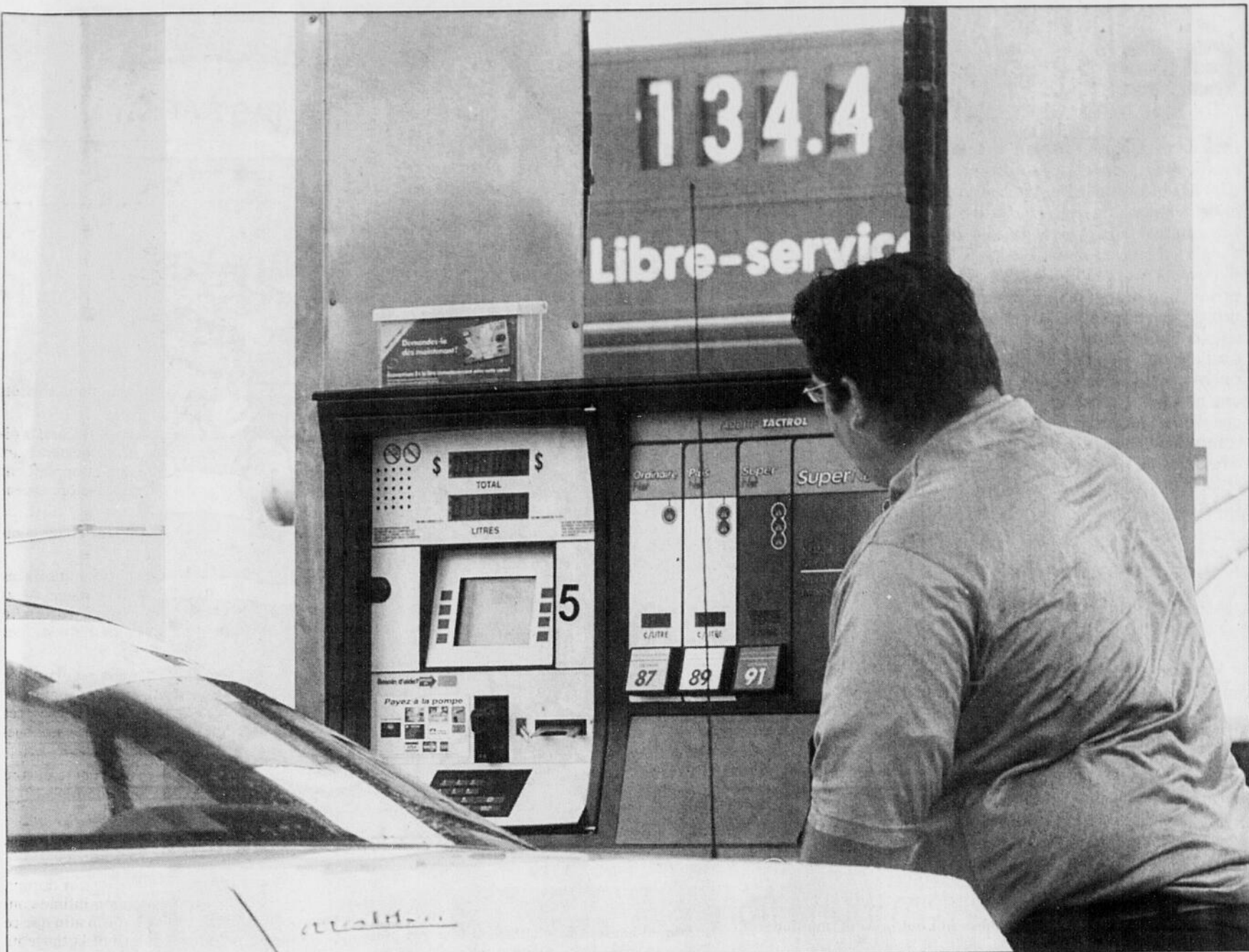
Conduire un taxi n'aura jamais coûté aussi cher! Le prix de l'essence augmente, mais celui d'une course en taxi, lui, demeure le même. En bout de ligne, c'est le propriétaire de taxi qui en paie le prix... parfois aux dépens de sa qualité de vie.

Chauffeur de taxi depuis 15 ans, Cédric Desrochers doit désormais travailler sept heures de plus par semaine pour combler ses pertes liées à la hausse du prix de l'essence. «Depuis deux ans, l'essence a augmenté de 50 pour cent, mais le prix qu'on charge est le même depuis trois ou quatre ans», explique le chauffeur de la compagnie Taxis de Sherbrooke qui, comme tous les propriétaires de taxis, doit payer lui-même sa facture d'essence.

## Nouveau tarif en octobre

Dernièrement, M. Desrochers avait songé à réorienter sa vie professionnelle, épuisé de devoir travailler 60 heures par semaine pour pouvoir à tout le moins conserver le même salaire qu'il y a quelques années. La hausse fulgurante des derniers jours n'est rien pour l'aider... «Je vais peut-être changer d'emploi, tout dépendant de la hausse», admet-il.

Président de Taxis de Sherbrooke, Michel Lemay reconnaît que la marge de profit des propriétaires de taxis a «largement diminué» au cours des derniers mois. Les chauffeurs ne peuvent augmenter eux-mêmes le prix d'une course puisque celui-ci est établi par décret gouvernemental. «Le gouvernement devrait revoir le prix en octobre, avance M. Lemay. D'ici là, les chauffeurs tenteront de réduire leurs déplacements au maximum...»



Imacom, Jocelyn Riendeau

Alertés sur la hausse importante à venir du prix de l'essence, de nombreux Sherbrookoises ont pu s'en tirer hier matin avec une facture de 1,094 \$ le litre. Plus tard, d'autres ont payé 1,154 \$ le litre. Mais pour les retardataires en fin de journée, le chiffre affiché à la pompe, 1,344 \$, représentait toute une douche froide. Malheureusement il semble que les prix très élevés vont se maintenir pour un bout de temps et comme l'essence est un produit dont il faut renouveler l'achat, tout le monde devra y passer...

# Le déficit atteint déjà 130 000 \$ à la Société de transport de Sherbrooke

Isabelle Pion  
SHERBROOKE

Il n'y a pas que les automobilistes qui ont le vertige en regardant le prix de l'essence monter: la Société de transport de Sherbrooke (STS) aussi. Selon le président de la STS, Jean-François Rouleau, si la tendance se maintient, le déficit pourrait avoisiner le demi-million de dollars dans la prochaine année.

Actuellement, il évalue le déficit à environ 130 000 \$.

À la STS, l'essence représente environ 10 pour cent du budget de quelque 20 millions \$. En 2004, les autobus de la STS ont effectué 4 500 000 kilomètres et utilisé 2 635 000 litres d'essence.

«On est parti de 75 cents à 79 cents dans les derniers mois, mais là le pire est à venir, note M. Rouleau. On avait fait des réserves au cas où, mais ça devient quelque chose d'extrêmement préoccupant.»

La STS procède par achat regroupé, avec huit autres sociétés de transport du Québec. Actuellement, le prix de l'essence dépasse le prix prévu au budget. De plus, le prix payé par la STS, soit 79 cents, doit être revu le 19 septembre prochain. L'exercice se fait toutes les deux semaines.

Une réserve d'environ 200 000 \$ avait été inscrite au budget 2005, mais elle risque d'y passer. D'ailleurs, «de façon

virtuelle», celle-ci se trouve maintenant entamée. «On aurait souhaité utiliser ça pour d'autres projets», indique M. Rouleau.

Cette augmentation en flèche aura-t-elle des répercussions sur le tarif payé par les usagers? «Il est trop tôt pour parler des conclusions. Il faut se laisser du temps pour voir», répond M. Rouleau. Les usagers ont déjà connu une hausse du tarif de 2,6 pour cent en 2005.

## Perspectives

# Quant à payer, payons!



Luc Larochelle  
luc.larochelle@latribune.qc.ca  
SHERBROOKE

Ça prenait un bon parapluie hier pour affronter la pluie. Le mien s'est magnifiquement bien acquitté de sa mission, sauf que je doute qu'il puisse me protéger aussi efficacement de la pluie de cailloux que vous allez me lancer. Allez, lapidez-moi pour une idée lapidaire: j'implore le gouvernement Charest de majorer substantiellement les tarifs d'électricité au Québec. Tant qu'à payer pour la bêtise humaine de notre esclavage au pétrole, aussi bien se cotiser au nom de la clairvoyance.

On ne parle plus que du prix du carburant. Autour des pompes, c'est la cohue. On voudrait pouvoir acheter la dernière goutte à rabais avant que le «jaune» se vende cinq minutes plus tard au prix du «rouge». Depuis janvier, nous avons subi une inflation avoisinant 70 pour cent.

Attendez que l'hiver arrive. Nos véhicules dont les moteurs seront lents à se dégourdir consommeront davantage. Les coûts de chauffage au mazout creuseront les joues. Avec le logiciel de l'Agence de l'efficacité énergétique du Québec ([www.aee.gouv.qc.ca/section2/comp\\_couts.asp](http://www.aee.gouv.qc.ca/section2/comp_couts.asp)), il est aisé de calculer l'impact de cette flambée des prix avec un litre de mazout maintenant vendu à

71 cents: entre 400 \$ et 500 \$ de plus que l'hiver dernier.

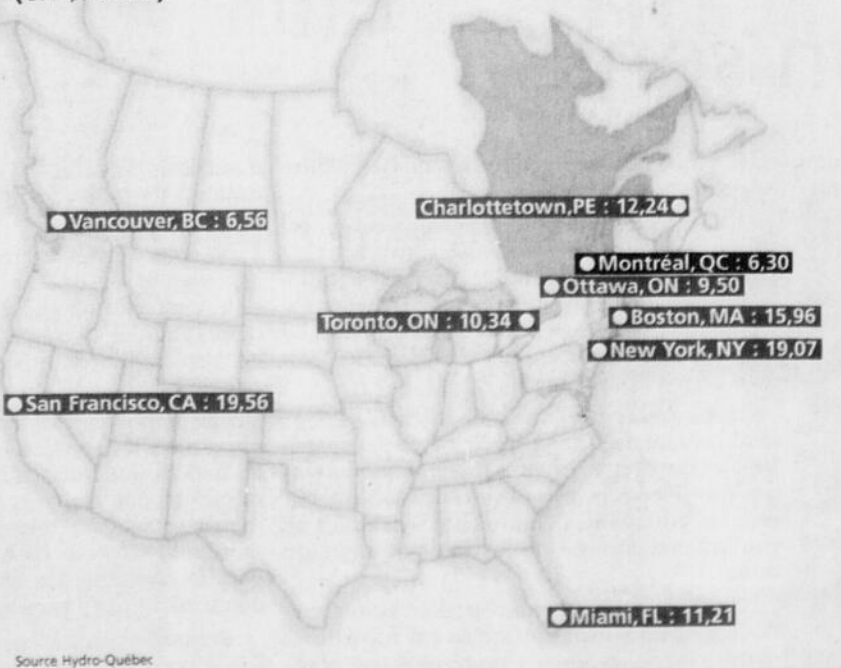
C'est là, maintenant, qu'il y a urgence de changer nos habitudes...

Les concessionnaires automobiles n'entendent plus de la bouche de leurs clients: «ce modèle-là est-il bon sur le gaz?». Le collègue Mario Goupil a lancé hier en boutade qu'il songeait à installer des chaînes sous sa moto pour passer l'hiver. Ça pourrait toujours fonctionner... si les villes ne défont pas trop leur budget de déneigement, elles qui subissent aussi des factures galopantes.

Les vendeurs de produits de chauffage à l'huile encourageront leurs clients à se départir des fournaies à faible rendement énergétique: «votre acquisition se paiera toute seule, la période d'amortissement pour les coûts de remplacement sera raccourcie par les tarifs élevés», plaideront-ils. De même, les vendeurs de thermopompes rappelleront avec insistance.

Si les Québécoises étaient confrontés à une inflation aussi soudaine des prix de l'électricité, au lieu de courir seulement aux pompes, ils se précipiteraient vers les centres de rénovation. Ils verraient soudainement les mêmes impératifs à s'adapter. Comme on coupe maintenant l'alimentation des moteurs pour piquer un brin de jasette, on fermerait systématiquement le chauffage durant nos heures d'absence à la maison. Le deuxième réfrigérateur au sous-sol serait de trop. On s'est déjà dit tout cela. Seule une flambée des prix de l'électricité nous pousserait à

## Grandes villes nord-américaines en 2004 Prix moyens facturés aux clients résidentiels (en ¢/kWh)



passer de la parole aux actes. Continuerait-on à installer autant de lumières dans les corniches des maisons neuves si l'électricité avait suivi la même courbe que le pétrole depuis le début de l'année?

Efficiency Vermont, un organisme d'efficacité énergétique gérant des con-

trats de performance, offre son expertise pour coordonner un programme d'économie en partageant les gains énergétiques avec Hydro-Québec! L'énergie non consommée par les Québécoises pourrait être exportée. Bien que raisonnable (15,5% en 2004), la marge bénéficiaire d'Hydro-Québec augmenterait davanta-

ge. Le gouvernement provincial serait en mesure d'offrir de meilleures conditions salariales aux travailleuses des garderies ou aux enseignants en même temps qu'il pourrait agir sur la dette et cotiser à «une caisse de la santé», tel que le propose le rapport Ménard.

Tout cela est connu. Malheureusement, même le tableau évocateur ci-contre comparant les tarifs dans les grandes villes nord-américaines ne parle pas assez fort dans le contexte actuel.

L'électricité bon marché est l'une des valeurs sociales — plus une vache sacrée — que les Québécoises se sont engagées à préserver, me reprochez-vous. D'autant qu'il serait extrêmement risqué pour l'économie d'appliquer une pression sur le prix de l'électricité en même temps que la flambée de l'essence ou du mazout. Les ménages et les entreprises se plaindraient d'être égoisés. Comme si notre lenteur à se remettre en question, elle, n'était pas une menace...

Tant qu'à être poussés vers le changement par des facteurs extérieurs sur lesquelles nos dirigeants politiques ne veulent pas interférer, aussi bien en ajouter sur le tas. S'imposer des contraintes qui nous pousseront à agir pour se redéfinir comme consommateurs, comme citoyens et comme collectivité. Une vision idéaliste certes, mais qui ferait oeuvre plus utile pour la société québécoise que de répéter chaque jour que les riches magnats du pétrole sont de vils exploités. Le pleurnichage ne nous avance pas à grand-chose.

## Opinions

Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

## L'économie secouée



Maurice Cloutier

maurice.cloutier@latribune.qc.ca  
SHERBROOKE

Les consommateurs sont scandalisés devant la hausse ahurissante du prix du litre d'essence qui a bondi, hier, de 25 sous pour atteindre un nouveau sommet historique. Ils ont raison car leur pouvoir d'achat s'amenuise lorsqu'une dépense régulière comme celle de l'essence augmente aussi rapidement.

La colère est d'autant plus grande que toutes les raisons sont bonnes pour justifier une augmentation des prix à la pompe. On l'a vu souvent au cours des derniers mois. Pour le consommateur moyen, l'essence demeure encore aujourd'hui une dépense marginale sur l'ensemble des autres obligations, ce qui explique la forte popularité des gros véhicules utilitaires. Les Québécois sont donc en mesure d'encaisser le coup, mais ils auront moins d'argent pour faire rouler l'économie, avec tous les risques que cela comporte. Cela est moins vrai pour les petits salariés. Surtout que la facture du chauffage monte elle aussi en flèche.

Le coût de l'essence provoquera sûrement une saine réflexion sur le remplacement d'une petite automobile, l'acquisition d'un véhicule additionnel ou encore d'un gros joujou motorisé. La situation doit aussi stimuler la remise en question de certaines habitudes quotidiennes et des déplacements insensés au niveau des compétitions sportives et des activités familiales. Les comportements doivent changer.

Et lorsque le choc humain à la pompe sera passé, il restera à mesurer les effets sur une économie québécoise, qui sera fortement secouée. La situation est très inquiétante. Au cours des derniers mois, plusieurs entreprises ont absorbé dans les frais de fonctionnement la facture accrue pour les coûts de transport et les produits liés au secteur du pétrole. D'autres organisations ont mis en place des mesures d'économie ou encore des compressions internes pour éviter une perte de profitabilité.

Cependant, la nouvelle hausse provoquera sans doute une onde de choc majeure dans toutes les entreprises qui assument une facture importante pour le carburant ou les

frais de transport. D'autant que les entreprises québécoises souffrent déjà des effets de la mondialisation et de la hausse du dollar canadien. La tentation sera grande de couper dans les dépenses et dans la main-d'œuvre à tout prix. Puis, les entreprises chercheront à augmenter le prix de leurs produits. L'inflation risque d'augmenter. Les pressions sur l'ensemble de l'économie pourraient aussi mettre la table pour une prochaine récession. Il ne s'agit pas d'être alarmiste, mais bien de comprendre que la hausse rapide et constante du prix de l'essence aura bientôt des effets en cascade sur l'économie.

## Les comportements doivent changer

Citoyens et entrepreneurs sont portés, sous le coup de l'émotion, à réclamer l'intervention énergique de l'État pour réduire les impacts de la crise du pétrole. Les gouvernements fédéral et provincial n'ont guère les moyens de freiner un phénomène mondial. Baisser les taxes sur l'essence qui génèrent des revenus essentiels à l'équilibre fragile des finances publiques québécoises est impensable au moment où la province manque désespérément d'argent pour combler les besoins dans les secteurs de la santé et de l'éducation.

Par contre, l'État a le devoir de favoriser des solutions de rechange pour les citoyens comme de meilleurs services de transport en commun. Il est impensable en 2005 que le gouvernement provincial, qui jouit d'une richesse aussi grande que l'hydroélectricité, ne puisse pas convenir avec un fabricant automobile de la mise en marché rapide d'un véhicule électrique abordable et économique qui deviendrait une alternative pour tous les Québécois qui ne veulent plus enrichir les grandes pétrolières et quelques pays producteurs qui tiennent le monde en laisse.

Consommateurs, institutions publiques, villes et gouvernements doivent s'animer pour réduire plus rapidement notre dépendance à l'égard du pétrole. Des solutions existent. Il faut avoir la volonté de les introduire. Cette volonté va certainement se raffermir à chaque fois que les consommateurs que sont aussi les élus ouvriront le bouchon du réservoir à essence de leur véhicule.

## 80% DES QUÉBÉCOIS CONTRE LA MALBOLIFFE À L'ÉCOLE



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

## Tribune libre

## Abandonnez toute accusation

Si tous les hommes apportaient, ne serait-ce que le dixième des attentions qu'André a porté à Marielle au cours des vingt dernières années!

Si tous les hommes étaient prêts à sacrifier vingt ans de leur vie pour une seule d'entre toutes! Si tous les hommes aimaient leur femme comme André a aimé Marielle! Divorces, séparations, garde partagée, pensions alimentaires seraient l'exception à la règle. Et combien notre société en serait grandie!

Mais pour l'heure, mon souhait le plus cher c'est que mon frère André soit lavé de toute accusation. C'est rêver en couleur, me direz-vous! Rêver, ça ne changera pas le monde mais qui sait? De toute manière, mon frère, je l'aime et je n'ai pas honte de dire à qui veut l'entendre qu'André Bergeron est mon frère. Quoi qu'il advienne, il peut marcher la tête haute parce que, ce qu'il a accompli pour Marielle particulièrement au cours des deux dernières années, c'est surhumain!

En notre âme et conscience on peut approuver ou désapprouver le suicide assisté ou le meurtre par compassion. Raisonner en théorie sur la question, en général, ça se passe plutôt bien. Dans la vraie vie et poussé à l'extrême limite de ce qui est humainement possible c'est une autre affaire. Ça ne se résonne pas, ça se vit et les grandes théories ne servent pas à grand chose!

À l'horloge de la vie, André et Marielle étaient à minuit moins une minute. La dernière minute a duré plus de quatre ans. Mon conjoint et moi, lui-même atteint d'une maladie héréditaire et dégénérative et affublé d'un cancer en plus, à cette même horloge de la vie, nous sommes aux environs de 10h pm. Un autre traitement de chimio, une pneumonie, une autre blessure suffirait à faire avancer l'horloge d'une heure en l'espace de quelques semaines.

Pour ceux qui font face à une grave maladie dégénérative c'est la dernière minute qui fait craindre le pire. Face à face avec sa propre mort qui se fait attendre péniblement dans la douleur; face à face avec la souffrance de l'autre, qui pousse des cris à fendre l'âme, il n'y a pas de mots pour exprimer le sentiment d'impuissance que l'un et l'autre passent sous silence.

À ce moment là, en une fraction de seconde, tout peut arriver!

Moi-même, en tant que proche soignante, je ne sais pas jusqu'où je suis prête à aller dans l'accompagnement de mon conjoint. Je crois qu'on ne le sait jamais parfaitement tant qu'on n'a pas atteint l'extrême limite de nos capacités. La question n'est pas de savoir où se situe la limite extrême, mais avons-nous besoin d'en arriver là? Y a-t-il des moyens que la société peut se donner pour justement ne

jamais en arriver là?

J'ai compassion pour mon frère que j'aime et je souhaite plus qu'une simple libération. Je souhaite que le combat de Marielle durant toutes ses années de vie et que son décès ne soient pas vains. Je souhaite que nos gouvernements légifèrent pour permettre, rendre possible et accessible les soins palliatifs à domicile en fin de vie et qu'ils reconnaissent ainsi le droit à toute personne de mourir dignement dans son milieu de vie, entourée de ses proches avec tout le support médical requis.

Il n'existe actuellement aucun soutien aux proches soignants sinon un misérable crédit d'impôt pour conjoint à charge de 400 \$. Nos gouvernements sont capables de faire mieux et beaucoup mieux que cela. Tout ce que ça prend c'est une volonté politique ferme. Je souhaite donc qu'ils passent une fois pour toutes à l'action; qu'ils adoptent des mesures concrètes et accessibles de soutien physique, technique, professionnel et financier aux proches soignants. Je souhaite également que ces mesures ne soient pas simplement dans les priorités des CLSC, mais que les CLSC aient l'obligation de donner les services de soutien et que les contraintes budgétaires soient levées c'est-à-dire qu'ils cessent les coupures dans les services de santé.

Noëlla Bergeron

## Tribune libre

## Le gros bon sens

À en juger par les commentaires entendus de la part de dirigeants des différentes centrales syndicales, les négociations entreprises dans le secteur public seront le prélude à un automne chaud au Québec.

En dépit du caractère tranchant qui émane des déclarations de certains dirigeants syndicaux, je ne puis me résigner à entrevoir un affrontement avec nos travailleuses et travailleurs du secteur public et parapublic cet automne. Tout simplement parce que les offres que nous avons formulées comme gouvernement sont très respectables et, au demeurant, très acceptables dans le contexte actuel des finances publiques.

Comme membre du gouvernement de Jean Charest, je suis très fière de nos employés et je suis la première à reconnaître la qualité de leur travail.

Comme membre du gouvernement de Jean Charest, je suis également la première à reconnaître que les employés de l'État québécois, hommes et femmes, ont droit à de bonnes conditions de travail et à de bonnes conditions salariales. Au même titre, je conviens que l'équité salariale est un droit.

Connaissant très bien l'état des finances publiques, je suis à même de dire que l'offre que

nous avons déposée peut être qualifiée d'offre respectable et acceptable.

Je peux cependant admettre que ce qui est sur la table peut ne pas combler toutes les attentes manifestées par les centrales syndicales, au nom de leurs travailleuses et travailleurs. En même temps que je l'admets, j'aurais souhaité que la situation budgétaire soit différente. Mais tel n'est pas le cas.

En tant que gestionnaires avisés, nous devons tenir compte de la capacité de payer des contribuables québécois. Et en tant que représentants des travailleurs et travailleuses du secteur public, les différentes organisations syndicales ne peuvent non plus ignorer le contexte budgétaire actuel.

Cela étant, la population doit savoir que l'offre que nous avons formulée aux travailleurs et travailleuses syndiqués représente une ponction supplémentaire de 3,2 milliards de dollars sur six ans, ce qui portera la masse salariale du gouvernement à 30 milliards de dollars pour assumer les conditions de travail des professeurs, fonctionnaires et professionnels.

En contrepartie, pour honorer toutes les demandes syndicales qui ont été exprimées, il faudrait que l'État québécois débourse plus de

6 milliards de dollars et ce, sur trois ans. Cette capacité de payer, les contribuables québécois ne l'ont pas.

Si nous offrons un règlement global tenant compte à la fois des salaires et de l'équité salariale, c'est tout simplement que les sommes requises pour régler ces deux aspects proviennent de la même source: la poche des contribuables.

Dans ce contexte, offrir davantage à nos employés ne pourrait se faire sans que nous coupions dans les services, que nous augmentions les impôts, que nous endettions les générations futures ou que mettions un frein à nos investissements dans les secteurs prioritaires que sont la santé et l'éducation. De façon générale, je pense que les contribuables québécois ne nous pardonneraient pas d'emprunter l'une de ces voies.

Prenant en considération tous ces éléments, j'ai la conviction que ces offres, avec le recul nécessaire à leur analyse à tête reposée, ne sont pas de nature à engendrer le grand dérangement annuel que promettent les centrales syndicales. Le gros bon sens doit avoir préséance.

Monique Gagnon-Tremblay  
Ministre des Relations internationales et  
Ministre responsable de l'Estrie

## Les JMJ et Benoît XVI

Lecteur de cinq journaux dont La Tribune, je constate que presque tous les articles concernant les messages livrés par Benoît XVI à Cologne ont été appréciés. On souligne la place à accorder à Dieu qui «doit se manifester dans la vie par la capacité de pardonner... la sensibilité aux besoins des autres... la disponibilité à partager... l'engagement envers le prochain».

On comprend aussi que Benoît XVI déplore «un étrange oubli de Dieu» qui cause «un sentiment de frustration, d'insatisfaction», en réduisant la religion à «une sorte de bricolage», auquel on a recours en quelques occasions seulement.

Cependant, quelques commentateurs n'ont pas compris pourquoi Benoît XVI, comme ses prédécesseurs, affirme que «l'Eucharistie doit devenir le centre de notre vie» et faire partie du dimanche par la messe, comme Jean-Paul II l'a si longuement expliqué dans «Dies Domini». Il suffit pourtant de lire les paroles de Jésus lui-même rapportées par l'évangéliste Jean dans son chapitre 6: «Celui qui mange ce pain a ma vie en lui... Celui qui ne mange pas ce pain n'a pas ma vie en lui.» L'Eucharistie est donc une nourriture irremplaçable pour conserver cette vie de Dieu en nous; et cette vie est nécessaire pour arriver à la vie éternelle.

Cette affirmation ne diminue en rien la nécessité de la prière et de la charité fraternelle que la liturgie de la messe soutient et rappelle constamment. On peut donc affirmer que le pape a choisi les thèmes les plus essentiels à toute vie chrétienne normale: l'Amour de Dieu et du prochain.

Jean-Paul Martel  
Sherbrooke

# L'OSS espère vendre 700 abonnements



**Steve Bergeron**  
steve.bergeron@latribune.qc.ca  
SHERBROOKE

Un partenariat de trois ans avec BMO Groupe financier, un chef d'orchestre invité (Raffi Armenian), deux concerts de Noël plutôt qu'un, avec Robert Marien s'il vous plaît... L'Orchestre symphonique de Sherbrooke (OSS) en a décidément fini avec les années de vaches maigres.

Déjà connue depuis le printemps, la 67<sup>e</sup> saison de l'OSS a fait l'objet d'un lancement officiel hier, question d'atteindre les 700 abonnements espérés pour 2005-2006. Mais les bonnes nouvelles administratives étaient aussi à l'honneur: BMO Groupe financier devient le présentateur officiel de la série des Grands Concerts pour trois saisons, jusqu'en 2008. C'est le tout premier partenariat triennal de l'OSS.

«Cette loyauté est un très bon signe et nous espérons qu'elle sera imitée», commente Annie Beaudin, présidente du conseil d'administration. «Un tel soutien nous offre une assise pour certains projets particuliers.»

Dont ce fameux disque souhaité depuis des années, pour accroître la notoriété de l'OSS en dehors de la région. «C'est un projet qui demande énormément de fonds. Nous examinons les possibilités de financement. Il est aussi question de tournées pour des petits ensembles de l'orchestre.»

En attendant, la campagne d'abonnement a pris de l'avance par rapport à 2004. «Nous en sommes à 630 mais nous aimerions bien atteindre un nouveau record avec 700 abonnements d'ici le 24 septembre, date du premier concert. En 2004-2005, nous avons eu 658 abonnés.»

## Mozart est réservé

Stéphane Laforest, qui amorce sa septième année aux commandes de l'orchestre sherbrookoïse, était visiblement fier de présenter la saison 2005-2006, caractérisée par un répertoire symphonique moins souvent touché et de beaux défis à relever pour les musiciens.

«Peu d'orchestres de région peuvent se permettre une programmation comme celle-là. C'est grâce à la qualité de nos musiciens.»

Pour appuyer ses dires, le premier violon Élaïne Marçil sera la soliste à l'honneur lors du concert d'ouverture *Tzigane et bohème*, le 24 septembre. De même, en janvier, pour souligner les 250 ans qu'aurait eus Mozart, cinq musiciens de l'OSS deviendront solistes pour interpréter des extraits des concertos du génie autrichien.

«Mozart agira lui-même comme



Le directeur général Georges Goulet, le chef d'orchestre Stéphane Laforest et la présidente Annie Beaudin avaient de bonnes nouvelles à annoncer hier pour la saison 2005-2006 de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke. Cette 67<sup>e</sup> saison mettra encore plus à l'honneur les musiciens de l'orchestre et comportera plusieurs surprises.

Le maître de cérémonie pour présenter ses oeuvres», prévient le maestro, qui annonce aussi plusieurs surprises lors de cette soirée.

«Quand un orchestre symphonique s'attaque à Mahler, poursuit-il, c'est qu'il a atteint une maturité certaine.» L'OSS s'attaquera en effet à la *Symphonie no 4* de ce cher Gustav, le 18 mars. L'oeuvre requiert notamment une soprano dans le dernier mouvement. Ce sera la vancouveroise Angela Welch.

Autre première: Stéphane Laforest sera remplacé par un chef invité le 5 novembre. «Il s'agit de mon ancien professeur, Raffi Armenian, et je suis très heureux de lui confier l'OSS.»

Professeur de direction d'orchestre depuis 23 ans au conservatoire de Montréal, Raffi Armenian a dirigé tous les orchestres majeurs du pays, en plus d'avoir été invité aux États-Unis et en Italie. L'époux d'Agnès Grossmann aura comme programme des pièces de Claude Debussy, de César Franck et du Québécois Denis Gougeon, auteur d'un concerto pour... accordéon!

«Joseph Petric est un virtuose de cet instrument, tout comme Richard Raymond est un pianiste extraordinaire. C'est aussi un collègue d'études, avec qui j'ai gagné un premier prix de musique de chambre», raconte Stéphane Laforest, à propos du Concerto pour piano de Robert Schumann, qui clora la saison, le 13 mai 2006.

## Noël en double

Tous les concerts de la saison régulières seront précédés d'une conférence de vulgarisation en compagnie de la musicologue Louise Arseneau et du directeur de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke, Jean Boivin.

Un soutien financier de la maison Simons permettra de donner deux représentations du concert de Noël, soit le samedi 10 décembre en soirée et le lendemain en après-midi. Le Choeur symphonique et Robert Marien en seront.



Imacom, Jocelyn Riendeau

## Katrina a déversé sa pluie

La région estrienne a aussi subi les effets de l'ouragan Katrina, hier, avec de fortes averses. Il est tombé rien de moins que 60 millimètres de pluie au cours de la journée. Les averses ont contrecarré les projets de certaines organisations qui avaient prévu des activités extérieures. C'est notamment le cas de certains tournois de golf. La prise d'une photo regroupant 500 personnes symbolisant la lutte à la pauvreté à l'Université de Sherbrooke prévue hier en fin de journée a été reportée en raison des fortes pluies du matin. L'activité spéciale de la rentrée scolaire pour les étudiants de génie aura lieu la semaine prochaine. Le rendez-vous est fixé au 8 septembre à 17h, à l'extérieur, en arrière du bar le Kudsak, entre les pavillons C2 et D7 de l'Université de Sherbrooke.

Rabais de

# 10\$

sur traitement à l'huile pénétrante

**Ziebart**

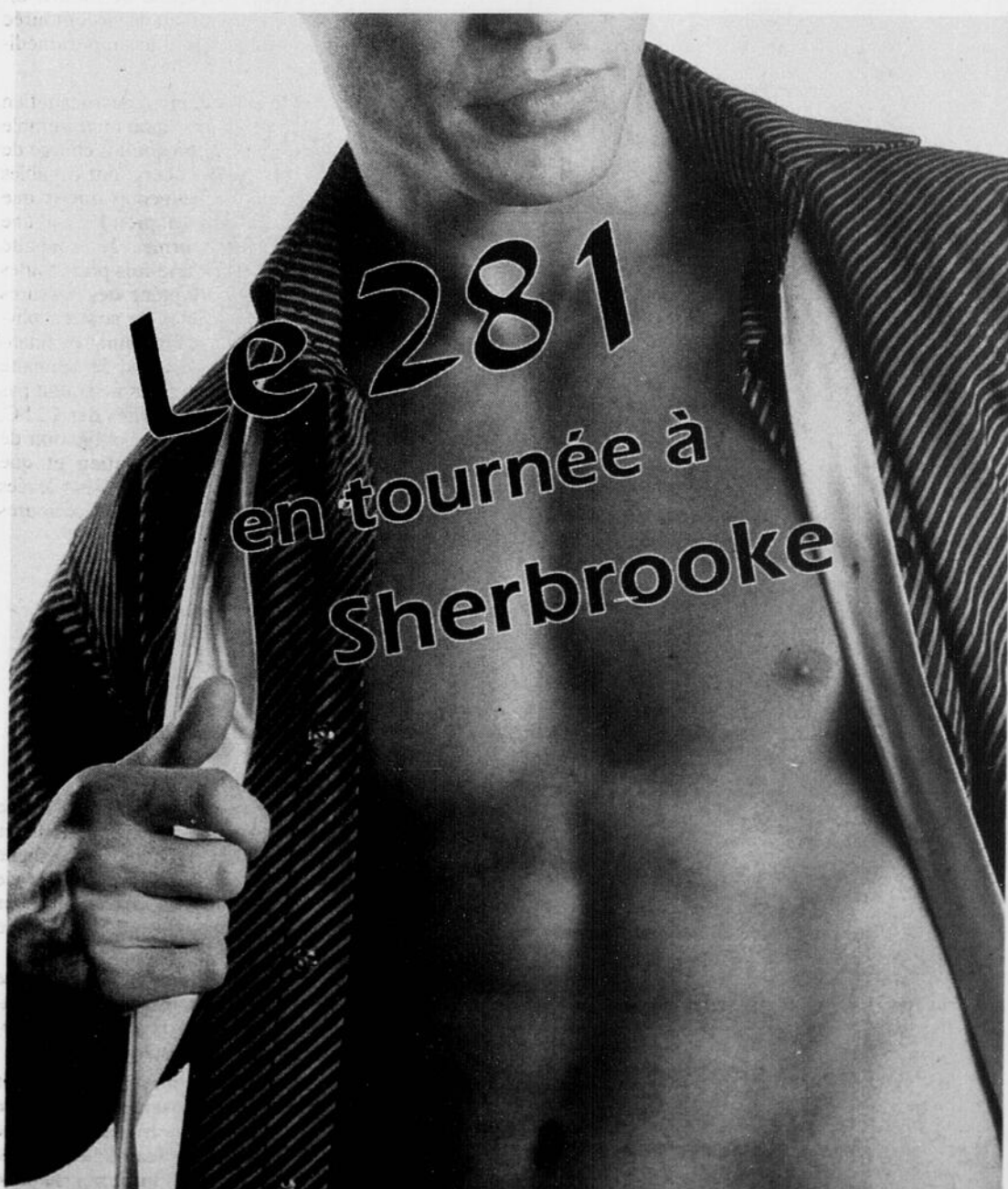
Valide jusqu'au  
15 septembre 2005.

**Ziebart**

80, rue des Grandes-Fourches Nord,  
Sherbrooke

**(819) 566-2722**

Un coupon par client. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion.



Le 281

en tournée à Sherbrooke

Venez vivre l'expérience ultime de la sensualité et de la virilité avec 8 des plus beaux danseurs du Québec!



Théâtre Granada • Mardi 6 septembre, 20 h • Billets : 20 \$  
En vente à la billetterie du Théâtre Granada, au 819 565-5656  
ou au [www.theatregranada.com](http://www.theatregranada.com).

18 ans et plus

MESSAGE IMPORTANT

de

RONA L'ENTREPÔT

SHERBROOKE

SAMEDI et DIMANCHE

3 et 4 septembre

NOUS ACCEPTERONS TOUS LES GRATTEUX

de **RÉNO DÉPÔT**

AIR MILES EN PLUS



3400, boul. Portland, Sherbrooke (819) 829-7662

Tous les détails sur place.



# Yvon Vallières combat un cancer de la thyroïde

Pierre Sévigny et PC  
SHERBROOKE

Le député de Richmond et ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, Yvon Vallières, traverse présentement une période difficile, alors que sa convalescence doit être prolongée en raison de la présence d'un nodule cancéreux au niveau de la glande thyroïde.

Au début du mois d'août, M. Vallières a subi une intervention chirurgicale dans le but de retirer une tumeur bénigne située dans la région du cou.

Or, la découverte du nodule cancé-

reux nécessite une seconde intervention chirurgicale qui permettra l'ablation de la thyroïde. Le ministre sera donc absent de ses fonctions pour un temps indéterminé, vraisemblablement pendant quelques mois.

## Appui manifesté

«M. Vallières traverse présentement une période difficile et il peut compter sur l'appui de tous les membres de mon gouvernement dans cette épreuve. Nous lui souhaitons de retrouver rapidement la santé et de profiter de cette période de convalescence pour refaire le plein d'énergie», a déclaré le premier ministre Jean Charest.

Pour sa part, le député-ministre de l'Estrie soutient que cette absence le privera à nouveau des gens pour qui il a le plus grand respect et qui lui font confiance depuis 27 ans, soit la population du comté de Richmond et l'ensemble des intervenants du secteur bio-alimentaire. «Je compte profiter des prochains mois pour régler ce problème de santé et revenir dans les meilleurs délais afin d'épauler le travail de l'équipe du gouvernement de Jean Charest», a soutenu M. Vallières.

En 1983, M. Vallières avait dû être opéré pour une tumeur à la glande hypo-



Yvon Vallières

physe, située à la base du cerveau.

C'est le ministre du Travail, ministre responsable de la région du Centre-du-Québec et député de Frontenac, Laurent Lessard, qui assurera l'intérim, et ce, jusqu'au retour de M. Vallières.

Doyen des membres de l'Assemblée nationale, M. Vallières a été élu député libéral de Richmond pour la première fois en 1973. Il a été réélu par la suite à chaque élection générale, sauf celle de 1976.

Enseignant de formation, M. Vallières est né à Danville, en Estrie, et il est père de quatre enfants.



La Tribune, Ronald Martel

Noëlla Bergeron, la soeur d'André Bergeron, accusé de meurtre par compassion sur la personne de son épouse, Marielle Houle, espère qu'on en fera un débat de société.

## Il faut en débattre

Suite de la page A1

### «Déprimé»

«André était épuisé physiquement et psychologiquement, et déprimé, au point où il a lui-même demandé une évaluation psychiatrique après avoir été hospitalisé. Ça faisait quatre jours qu'il ne dormait pas. Toutes les conditions étaient réunies pour que le drame arrive», révèle Noëlla Bergeron.

«Moi je n'ai pas le goût de vivre la même chose. On ne donne pas d'aide aux proches soignants (conjoints), car nous ne sommes pas des aidants naturels (père, mère, enfants, etc.). Je ne veux pas qu'il m'arrive ce qu'André a vécu. Marielle l'a harcelé, elle lui a mis une pression énorme en exigeant qu'il l'aide à mourir, elle lui a fait du chantage. Il a subi l'acharnement de la malade qu'il aimait. C'était davantage un suicide assisté qu'un meurtre.»

Travaillant à l'époque pour un CLSC, André Bergeron a connu son épouse en fournissant des soins de maintien à domicile à celle qui est devenue sa belle-soeur, Monique Houle, morte depuis. Marielle ne voulait pas vivre la même chose que sa soeur. Ils étaient quatre dans la famille

à souffrir de l'ataxie de Friedreich. Mais lors d'une opération qu'a subie Marielle et où son coeur a arrêté deux fois, les médecins n'ont pas eu le choix de lui installer un «pace-maker défibrillateur».

«Avec un appareil comme ça, tu ne peux même plus mourir, le défibrillateur fait repartir ton coeur s'il s'arrête...», confie Mme Bergeron.

«Ni elle ni André n'avaient demandé à ce qu'elle reçoive un tel équipement. Et puis André n'avait pas le bon emploi. Comme il était dans le domaine, il pouvait donner des soins de maintien à domicile à sa femme, il n'a pas eu d'aide. Il a été obligé, à un moment donné, d'abandonner son emploi pour s'occuper d'elle. Ce qui est arrivé n'était ni son choix, ni sa volonté.»

«À travers ce combat, je ne veux pas perdre ma joie de vivre. Si on peut faire pression par les médias auprès des politiciens, ce sera un petit pas. Je ne veux pas que ce qui est arrivé à Marielle soit arrivé pour rien. Je veux qu'on en fasse un débat de société. Il faut qu'on débattre de l'acharnement thérapeutique pour en finir une fois pour toutes», clame Noëlla Bergeron.

**LOTO QUÉBEC Résultats**  
Tirage du 2005-08-31

1 <sup>er</sup> numéro	2 <sup>e</sup> numéro	3 <sup>e</sup> numéro
345877	948007	927401
25 000 \$	50 000 \$	100 000 \$

Numéros «Télé»  
997688 • 876745 689416  
non décomposables

Numéro boni **15**

---

**649** Tirage du 2005-08-31

01 18 30 33 36 47  
COMPLÉMENTAIRE : 23

---

**Mist'Jeu**  
PARIEZ SUR VOS JOUEURS FAVORIS!  
DEMANDEZ LE PROGRAMME 2

---

**Québec 49** Tirage du 2005-08-31

09 10 15 18 29 33  
COMPLÉMENTAIRE : 43

---

**PANCO** Tirage du 2005-08-31

02 03 10 13 15 20 21 23 24 27  
36 41 43 47 51 55 58 59 68 69

---

**Quintissime** Tirage 2005-08-31

3 4 NUMÉRO  
180 5651 316371

**Extra** Tirage 2005-08-31

NUMÉRO  
316371

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de dispute entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

**Brasserie LAC BROMPTON**

Venez faire vibrer vos sens

Band live tous les week-ends  
En plein sur le bord de l'eau  
Assiettes généreuses  
Un concept unique à proximité de Sherbrooke

Profitez des dernières semaines de chaleur...  
sur la plus belle terrasse en Estrie!

PLUSIEURS SPÉCIAUX DU DIMANCHE AU MERCREDI  
JEUDI SOIR : crevettes 2<sup>es</sup> pour les dames  
VENDREDI SOIR : Roast Beef, 99¢ l'once pour les hommes

Week-ends du 1<sup>er</sup> et 8 septembre: DR. GROOVE 310, Côte de l'artiste, St-Denis-de-Brompton. 846-6226



La plus belle variété musicale

**rockdétente**  
102,7 FM